

Lurelu



Un froid doux

Isabelle Boisvert

Volume 43, numéro 1, printemps-été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

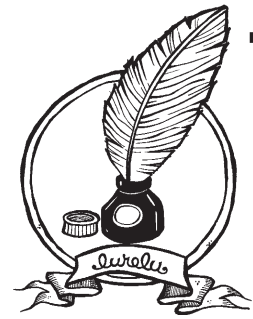
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boisvert, I. (2020). Un froid doux. *Lurelu*, 43(1), 94–95.



Un froid doux

par Isabelle Boisvert

94 *Isabelle Boisvert a trente-cinq ans, trois enfants, et elle occupe son emploi de rêve aux Bibliothèques de Rimouski comme technicienne en documentation. Elle aime relier les livres et les gens, et a animé des clubs de lecture et heures du conte ces dernières années. En 2018, Isabelle a rejoint le Club d'écriture du dimanche de Mont-Joli, puis a trouvé un grand arbre sous lequel elle s'installe désormais pour écrire. Comme celui d'Alice au pays des merveilles, l'arbre ouvre la porte d'un monde fascinant, celui des mots, où tout est possible!*

18 °C

Hier, on a perdu le courant. On a passé la soirée à la lueur des chandeliers. J'ai des scènes de film d'horreur en tête chaque fois que j'ouvre une porte, mais je m'arrange pour ne pas que ça paraisse. Je m'ennuie de la télé. Il n'y a que le jacassage sans fin de mes sœurs pour remplir le silence. Ce soir, on a marché en faisant le tour du quartier plongé dans le noir. Il y avait du brouillard. La lune l'éclairait, donc on avançait au milieu d'une blancheur diaphane qui inondait la rue et le ciel. C'était tout un spectacle de voir la glace scintillante et les arbres penchés. On aurait dit des vieillards fatigués de porter une charge sur leurs épaules. Les branches de tous les bouleaux touchaient le sol. C'était féérique et épeurant à la fois, et surtout du jamais-vu, carrément fantomatique! La lumière faisait luire doucement jusqu'à la plus petite des branches de chaque arbre, toutes les clôtures, tous les igloos-voitures.

16 °C

Elle est donc bien longue, cette panne! On se dépêche d'entrer ou sortir de la maison. On est correct, il ne fait pas encore si froid. Chacune dans nos chambres, c'était frisque, mais une fois ensemble au salon sous nos trois sacs de couchage, on est bien. Aujourd'hui, on a mis des piles dans la radio. Aux nouvelles, ils ont annoncé que



illustration : Laurine Spohner

la Croix-Rouge ouvrait des centres d'hébergement. Le gymnase de l'école était dans la liste. J'aimerais y aller parce que je verrais sûrement des amies, mais ma mère ne veut pas. Elle dit qu'il manque de matelas et que les gens vont être trop tassés et énervés. Alors, on reste ici et on se tourne les pouces. Dans le coin du terrain, nous avons une borne-fontaine. Le dessus était couvert d'un disque de glace tellement épais qu'on a pu le décoller et jouer avec. Le quartier devient un désert; les gens partent se réfugier chez des membres de leur famille qui habitent en dehors du Triangle. Je mets un T majuscule, comme pour le Triangle des Bermudes.

14 °C

Je suis fatiguée, j'ai envie d'être seule dans mes affaires, j'ai hâte que ça finisse. C'était une seconde nuit de brouillard et ce n'est plus amusant. Je dormais à moitié parce que ma sœur venait se coller sans arrêt contre moi. J'ai entendu un moteur approcher dans la rue et j'ai vu la lumière des phares glisser sur les murs et le plafond du salon. Ma mère dit toujours que j'ai de grandes oreilles. Je suis pas mal certaine que j'ai entendu deux voix et une porte de fourgonnette qu'on ouvrait. Puis, il y a eu un bruit de verre brisé et une alarme s'est déclenchée, c'était super fort! Ma famille s'est réveillée aussi et on a essayé de voir par les fenêtres, mais mon père nous a dit de nous recoucher avec son ton autoritaire qui signifie : «On ne discute pas!» L'alarme me faisait mal aux tympans. Je me demandais ce que les hommes allaient voler. J'ai eu un doute horrible : et s'il y avait des gens dans la maison en même temps qu'eux, en panique? Si des enfants étaient en danger en ce moment même, à quelques mètres de nous? J'avais peur et je ne pouvais rien faire. J'ai pensé à la Chose que personne ne connaît et qui nous aime et nous aide, et je lui ai demandé de les protéger, juste au cas où. Au bout de plusieurs minutes, le brouillard s'est teinté de bleu et de rouge quand la police est arrivée. L'alarme s'est arrêtée, mais la sensation désagréable est restée au fond de mes oreilles. J'ai flatté les cheveux de ma petite sœur pour l'aider à se rendormir. Je lui répétais : «Tout va bien.» Mon cœur a ralenti bien plus tard.

Ce matin, les parents ont refusé de nous laisser aller dehors. Eux y vont par contre! Ce n'est pas juste. Ils ont des nouvelles et ils parlent aux voisins qui ont un poêle à bois, mais une maison trop petite pour nous accueillir. Ils sont chanceux, eux : ils mangent des choses cuites et chaudes! Nous, on mange des sandwichs au beurre d'arachide sans pain parce qu'on l'a fini hier en même temps que les craquelins. On a épuisé le lait durant les deux premiers jours. Les céréales servent de grignotines. Des Frosted Flakes, tu parles d'une blague!

Les glaçons qui ornent les bordures des toits s'étirent et s'élargissent. Je me sens prise dans une boîte-maison-prison. Des plaques de glace se sont détachées d'un toit aujourd'hui pendant que mon père parlait au voisin. Il a dit que c'était passé tout près de la voiture garée dans l'entrée et que ça s'était fracassé au sol dans un gros craquement sinistre. Ma mère a dû aller travailler; elle est infirmière. Elle a emporté les lampes de poche, parce qu'il n'y avait pas assez de lumière à l'hôpital, et elle les a laissées là! Je ne peux plus lire le soir.

À la radio, ils allongent la liste des villes qui s'éteignent. C'est comme le village de Noël sous le sapin : tire sur un simple fil et pouf!, c'est éteint. Mère Nature a dû passer un mauvais temps des Fêtes...

Elle est partie se coucher en versant des larmes juste un peu trop froides. Deux petits degrés de différence et on aurait de la neige ou de la pluie. Et une vie normale où l'on se préparerait à retourner à l'école. On ne sait même pas si elle va rouvrir, l'école...

12 °C

J'en ai assez. Au début, on faisait comme d'habitude. C'était du camping. Mes sœurs jouaient et se chicanait. Je participais parfois, mais bon, les Barbie, ça ne me tente plus vraiment à treize ans. Maintenant, ça fait cinq jours et nos parents ont l'air inquiet. On dessine, on joue aux cartes, mais on ne se dispute plus. J'économise la pile de mon lecteur de musique pour pouvoir écouter mes chansons préférées chaque jour. En temps normal, j'ai mes écouteurs sur les oreilles du matin au soir. Là, il me manque la musique dans mon cerveau et je ressens une sorte de varicelle à l'intérieur. Quand j'écoute mes chansons, je le fais de toutes mes forces : j'entends chaque instrument séparément en ne pensant à rien d'autre, comme si je mangeais la musique. Je me sens plus calme après. Ça m'est bien utile parce que je capote. Il n'y a plus de pression d'eau; l'usine d'épuration est en panne. Je ne pensais jamais devoir me laver à la débarbouillette à l'eau glacée. C'est FROID!

9 °C

Il vente. Les fils électriques pendent bien bas et bougent lentement, lourdement... On dirait des pendules. Aujourd'hui, j'ai reçu deux cadeaux : je n'ai plus aucun bouton dans le visage! J'aime le froid! Mon corps doit être en mode survie et il a décidé de ne plus gaspiller d'énergie sur ma puberté, youpi! Et ma mère m'a sorti une série de livres de sa bibliothèque : *Anne... la maison aux pignons verts*. C'est vieux mais vraiment bon, donc je profite de la lumière du jour pour lire.

8 °C

Mes parents parlent d'assurances et de plomberie. Les deux congélateurs du sous-sol étaient pleins de viande ramollie. On l'a mise dehors. Ils parlent aussi de la parenté qui habite loin, qu'on ne voit jamais mais qui pourrait nous héberger. Le ton monte parce qu'aucun des deux ne veut qu'on aille dans la famille de l'autre. Ils ne s'entendent pas : est-ce qu'on devrait partir ou rester?

Je n'ai plus de pile. Qu'est-ce que je vais faire sans musique? Je chante mes chansons à mes petites sœurs pour défaire le nœud dans mon ventre. On ne bouge plus de sous les sacs de couchage. On se passe des objets et on doit deviner ce que c'est sans regarder. On se raconte des blagues, des souvenirs de vacances, on se donne la réplique en imitant des scènes de nos films préférés, en faisant les voix des personnages. J'avais oublié que j'aimais faire ça. Je les aime, mes sœurs.

95

ENFIN! Nos parents nous ont demandé de mettre nos vêtements les moins sales dans nos sacs à dos. Ils ont décidé qu'on irait chez notre oncle à Québec, même s'ils n'ont pas pu lui demander son accord avant, parce que le téléphone ne fonctionne plus. Notre dernière visite remonte à des années. Est-ce qu'il nous accueillera gentiment? Va-t-il dire oui par politesse, avoir l'air bête et hâte qu'on parte? Va-t-il refuser? Je ne sais pas, mais j'ai tellement froid aux pieds que j'irais n'importe où pourvu qu'il y ait du chauffage.

En roulant sur l'autoroute, je réfléchis... Je me dis qu'on est chanceux quand on a tout ce dont on a besoin, mais qu'on ne le réalise pas toujours. Que c'est un très fragile équilibre. Et qu'on est vraiment tout petits face à la nature...



M... POUR LE MOIS DE MAI,
AIME... POUR MAMAN!

MÈRES ET MONDE
Série Papili
Anne Provençal

(M)OTHER
Série Papili
Anne Provençal

HOMOPARENTALITÉ

Congé pour Maman
Série Papili
Anne Provençal

Ma maman toute neuve
Série Papili
Anne Provençal

CONGÉ POUR QUI ?

FAMILLE RECOMPOSÉE

Éditions BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

www.boutondoracadie.com
(506) 382-1367



Bouton d'or Acadie